

3. Une libéralisation de l'accès aux produits agricoles et alimentaires de chaque pays, d'une manière équilibrée.
4. Des modifications des règles du commerce de l'automobile seulement si les changements envisagés accroîtront éventuellement la production et l'emploi dans les deux pays.
5. L'élimination de presque toutes les barrières tarifaires et non tarifaires entre les deux pays, et le non-établissement de nouvelles barrières.

Ne nous méprenons pas: sans ces principes, aucune entente ne peut être conclue.

Et le plus important de ces principes, pour le Canada, c'est celui qui porte sur un moyen efficace et définitif de régler les différends.

Sans cela, il n'y a pas d'accès sûr au marché américain.

Les Canadiens croient - et ils n'ont pas tout à fait tort - que les Américains appliquent injustement contre nos exportations leurs lois en matière de recours commerciaux. Nous voulons éliminer cet élément du protectionnisme politique.

Lorsque les négociateurs se sont réunis cette semaine à Washington, les Américains n'ont rien fait, ou presque, pour répondre à nos préoccupations fondamentales.

C'est alors que l'ambassadeur Reisman a suspendu les pourparlers, car on n'allait nulle part.

On y a vu, dans certains milieux, un stratagème de négociateurs.

Ce n'était pas le cas. Nos intentions ont toujours été sérieuses.

J'espère sincèrement que les négociateurs reviendront bientôt à la table de négociations.

Pour que cela se fasse, l'autre partie doit donner à entendre qu'elle tiendra compte de nos préoccupations fondamentales. Alors seulement demanderons-nous à nos négociateurs de se remettre à la tâche.

Je préciserai que des discussions ont eu lieu à divers niveaux, bien que nous n'ayons pas encore reçu de propositions.